

EUGENE GRANGE (suite)

Je suis bien heureux de savoir que nos deux amours de bébé se portent bien et sont bien gentils. Je songe bien souvent à eux et serai heureux à mon retour de les manger de caresses.

Tu me dis qu'il y a eu plusieurs blessés et même 2 morts. Espérons que ceux-ci seront peu nombreux, quoiqu'il y ait eu de nombreux morts du côté français mais on ne le dit pas encore. Je crois que les choses vont bientôt changer de tournure et que l'Allemagne va en prendre pour son grade. Malheureusement, il y aura encore beaucoup de sang versé. Que Dieu protège la France.

Je te quitte, chère Marie, car il faut préparer notre sac; nous avons à 4 h revue en tenue de campagne et nous devons partir cette nuit à 2 h en marche jusqu'à midi.

Dimanche 6 septembre 1914

MARIE GRANGE

Le facteur m'a remis ta carte du 2. Je te voyais déjà à la frontière alsacienne ou bien à l'encontre des Allemands du côté de Paris. Je suis vite allée le dire à Mme Blanc la bouchère dont le mari est avec toi et dont elle n'avait plus de nouvelles. La nouvelle lui a fait un immense plaisir.

Oh! vilains petits hommes chéris, que de soucis vous donnez à vos pauvres femmes pour le moment, aussi gare à vous lorsque vous serez de retour, nous allons pour vous punir, vous embrasser si fort, si fort que vous aurez l'impression d'être aux prises avec un boche. Espérons que cela ne vous rappellera aucun mauvais souvenir.

Je m'étais figurée que tu serais venu à La Valbonne et qu'aujourd'hui je serais allée te voir. Mais hier samedi quand j'ai vu que le facteur ne me donnait aucun courrier, j'ai été tellement déçue que j'en ai pleuré. Je m'étais mise dans la tête la probabilité de ce voyage et d'un pèlerinage à Fourvière auquel il me coûte de renoncer (voir page 2 : Dex Marie à Fourvière).

Du bout de ses petits doigts potelés, Pépé t'envoie un gros baiser.

EUGENE GRANGE

Toujours à La Vachette sans savoir pour combien de temps. L'autre jour, certains ont cru qu'on allait partir car on a passé la visite de ceux qui n'étaient pas susceptibles de faire campagne. Il y en a juste 3 sur 1 050. C'était simplement un état de santé que le major devait fournir.

Je fais toujours beaucoup d'entraînement. Je ne pensais pas grimper ces montagnes hautes à perte de vue. Enfin autant faire cela que d'être au feu.

La messe, célébrée aux Alberts par notre lieutenant et servie par un chasseur, était dite ce matin pour le frère d'un de nos camarades tué à l'ennemi.

A La Vachette, le dimanche, le temps est long. Interdit d'aller à Briançon. On ne peut aller au café qu'après 6 h du soir. D'ailleurs on n'y trouve que du vin plus ou moins bon. On ne trouve toujours rien à acheter, ni épicerie, ni tabac, ni rien.

Alors, la journée se passe à relire les chères missives et à écrire. Je relis toutes les lettres que je conserve religieusement. Je les sais par coeur, mais n'importe, j'éprouve toujours un grand bonheur à les relire.

Le soir, à la tombée de nuit, je vais dans le bois et là je fais tranquillement ma prière, à laquelle j'ajoute une dizaine de chapelets. Comme de ton côté, tu pries encore davantage, comment veux-tu que tes ardentes prières, jointes à celles de nos petits anges, n'obtiennent pas ce que nous demandons : La victoire pour la France et mon retour dans notre petit nid que nous avons fait si doux et si chaud d'affection réciproques.

A Briançon, on a amené beaucoup de blessés, mais tous peu grièvement.

Mardi 8 septembre 1914

VEUVE FRANCOIS GRANGE

A son fils Eugène

On est toujours content d'avoir des nouvelles de ceux qui sont loin de nous.

Ta femme me fait bien toujours voir ses lettres. Je pense bien à toi dans mes prières. Aujourd'hui à 4 h 1/2 on va faire la procession à l'hôpital et on donnera la bénédiction au même moment qu'à Lyon Fourvière et je pense que la Ste Vierge aura pitié de nous et qu'elle nous obtiendra la paix tant désirée et le retour de nos chers enfants dans nos foyers.

Je viens de recevoir une lettre de Gladys (soeur d'Eugène); elle n'a pas de nouvelles de son mari; il y a une quinzaine de jours qu'il est parti de Clermont; la semaine passée, elle avait reçu une carte qui lui disait : bonne santé, tout va bien. Tu comprends, elle est là-bas toute seule, elle fait toujours ses marchés.

A St Symphorien, on prie beaucoup. Les jours de semaines, il y a presque autant de monde à la messe que le dimanche. Beaucoup de communion et puis toute la journée à l'hôpital on dit le chapelet à haute voix. A 4 h. le chemin de la croix, les bras en croix. On a passé trois nuits en adoration. Ca fait réfléchir tout le monde.

Mercredi 9 septembre 1914

EUGENE GRANGE

J'ai pensé il y a quelques jours que le moment était venu de partir mais il y

aura eu sans doute contre ordre et je pense que nous resterons encore au moins jusqu'à la fin de la grande bataille qui se livre en ce moment de Meaux à Verdun. On fait beaucoup de suppositions mais on ne sait rien.

Espérons que nous ferons campagne à La Vachette. En tout cas, s'il fallait partir plus loin, on irait mais avec la ferme espoir d'en revenir, car sûrement nous ne serions pas aux premières lignes. Plusieurs dans ma compagnie ont reçu ces jours la nouvelle de la mort d'un de leurs frères. C'est triste, triste. Nous ne recevons pas le bulletin des armées. Il n'y a peut-être que les troupes qui sont sur la ligne du feu qui le reçoivent. Nous trouvons quelques fois à acheter le Petit Dauphinois, journal de Grenoble.

MOTS D'ENFANTS

Marie-Thérèse Grange (Pépé), deuxième enfant d'Eugène et de Marie, va avoir 2 ans 1/2 à la fin de ce mois de septembre 1914. Dans son courrier, sa maman ne manque pas de parler d'elle et de rapporter ses petits mots.

* Matin et soir, je fais joindre les mains à ma petite Pépé et lui fais réciter quelques petites invocations pour la France, pour toute la famille mais surtout pour son papa. Elle a coutume de dire : "Notre Dame de l'Hôpital protégez mon papa." Si par hasard je varie, elle-même me rappelle à l'ordre en me disant : "Maman, je n'ai pas dit : Notre Dame de l'Hôpital, protégez mon papa."

* Pépé, un petit trognon s'il y en a, qui fait son petit ramage près de moi pendant que je t'écris, attend toujours son papa pour lui faire un gros mimi.

Ecoute ce qu'elle nous dit parfois : "Quand mon papa sera revenu de la dère, je partirai avec lui, je tuerai des prussiens avec un fusil, je leur ferai : pouf, pouf, pouf."

Jeudi 10 septembre 1914

MARIE GRANGE

A St-Sym, le 8 septembre, pour la fête de la Nativité, l'église était comble et jamais on n'avait vu une foule pareille de femmes à la procession qui cependant fut fort contrariée par le mauvais temps.

Hier, jour de marché, nous avons été fort occupées. Quelques braves hommes arrivent encore qui traversent le magasin d'un bond en disant : je vais trouver le patron. Oui, courez lui après ! D'autres avec lesquels il est un peu dur de se mettre d'accord, tirent la conclusion suivante : Oh! le patron, je l'aimais bien. Et moi, encore plus que vous, et plus que vous, je voudrais qu'il soit là pour vous vendre des pantalons. Au revoir, mon petit Eugène chéri, je t'aime de toute mon âme; je t'attends avec impatience car plus que jamais, je suis ta petite femme bien aimante qui te mange de baisers. Ajoutes y ceux de nos 2 petits lutins, Jean et Pépé. ■

1 -12 SEPTEMBRE 1914**GUILLAUME ECLERCY****Nouvelles des soldats**

Mardi 1 - On va rappeler les territoriaux renvoyés momentanément dans leur foyers. On compte au moins une douzaine de blessés. Tony GRANGE est à l'hôpital de Belley pour ses rhumatismes.

GARBIT est sorti sain et sauf de quatre batailles. Il est à Paris et va partir sur le Nord. MmeTARDY, (voisine d'Eugène et Marie Grange, à la grande rue) et Mme Eugène BESSON sont allées voir leur mari à la Valbonne.

Dimanche 6 - Annonce du 1er mort de St-Sym, le jeune MONTMAIN, et à Larajasse, de celle du maire, le baron de JERPHANION. Il laisse sept enfants dont le plus jeune a quelques mois. Le plus jeune des frères GOY revenu de Constantinople est infirmier à Belley.

Mardi 8 - Tony GRANGE (frère d'Eugène, épicier, rue Centrale) est en convalescence de 15 jours, pour ses douleurs aux pieds et aux mains. L'abbé IMBERT (vicaire à St-Sym) est du côté de l'Alsace. L'abbé Joseph GRANGE (frère cadet d'Eugène), pas encore mobilisé, sert de vicaire à la paroisse.

Jeudi 10 - La classe 1914 est partie. Celle de 1915 suivra bientôt. Les réformés 1 ou 2 vont passer de nouveau la visite. ODIN, charcutier chez COLLONGEAT, blessé très grièvement, est soigné à Orléans.

Samedi 12 - Jean REVOL a visité un hôpital de Lyon où gisaient des centaines de blessés militaires. Revenu tellement écoeuré de ce qu'il a vu, et des choses épouvantables qu'il a entendues, que le lendemain en les redisant, il en était encore tout bouleversé.

Il y a à Lyon, à l'hôpital, un DUSSURGET de la Guilletière, à qui on a été obligé de couper un bras. ODIN est toujours bien mal. Au Plomb, le fils MAINTIGNEUX, blessé à une jambe est en convalescence, mais si fatigué, si faible.

A la Neylière, tout est prêt pour recevoir 25 blessés. La Ligue des Femmes Françaises dont la présidente est Mme VILLE, a recueilli des dons, en argent, linge etc. On a reçu énormément plus qu'on ne s'y attendait.

Voilà 15 jours qu'on est sans nouvelles de Jean-Marie FILLON. Ni du fils CROIZIER depuis le 27 août.

Joseph GRANJON de Chavannes est aux environs de Belfort, ils ne se sont pas encore battus. Ses beaux-frères DUBOEUF de la Neylière et VENET (mari de Louise) ont combattu en Alsace. VENET a même soutenu un assaut à la baïonnette ■

Mobilisé au Parc d'Artillerie de Lyon

Je ne suis guère soldat ; je travaille à l'arsenal aux obus ; il y a le parc d'Artillerie et l'arsenal. Je suis au parc où il y a tout le matériel. Nous travaillons à embarquer des canons, des obus. Il y a la mélinite où l'on charge les obus. Nous en faisons des 155, des 120, des 105, des 75. Tous les jours, il en part des wagons. Les 155 pèsent 49 kg, ils ont 11 kg de mélinite. Quand les boches reçoivent les pruneaux, ça doit un peu les amuser.

Les canons que l'on a pris aux allemands sont dans les hangars où je travaille. Il y en a 40 et au moins 60 ou 80 caissons avec des munitions. 2 pharmacies, une cuisine, un aéroplane. Tous les jours, il arrive des wagons de douilles de 75 et de 155, des caisses de cartouches vides.

Le travail n'est pas trop pénible. Nous commençons à 6 h jusqu'à 11 h. Le soir de 1 h jusqu'à 6. L'on travaille à peu près 4 ou 5 heures par jour. Le reste, on se repose. L'on est 20 là où il en faut 10. L'on ne se fait pas trop de mauvais sang ;

on ne dirait pas qu'il y a des milliers d'hommes qui se font tuer. Nous sommes au moins 2 ou 3 mille qui travaillons. Où je loge, nous sommes 1 050 dans une école, nous couchons sur la paille ; la nourriture n'est pas trop mauvaise ; la bouillie glisse bien; il y avait bientôt trois ans que je n'en avais pas mangé. Je me porte bien; je n'ai pas trop souffert de l'estomac; pourvu que ça dure.

A Lyon, il y a un mouvement de troupe extraordinaire. On en voit de tous les régiments et de tous les âges. Il en part tous les jours. Maintenant, c'est le tour des territoriaux; les classes 99, 98, 97,

96 qui partent tous les jours. Ca doit être terrible.

Tous les jours, il arrive des trains de blessés. Les uns restent à Lyon, les autres sont dirigés sur le midi. A Lyon, il y en a de partout; tous les hôpitaux, les collèges, les écoles et plusieurs autres maisons en sont pleins. Ils ne se plaignent pas trop et j'ai parlé à plusieurs qui ont fait la campagne d'Alsace, des Vosges.

Tu penses que la guerre n'est pas bientôt finie, on n'en sait rien; elle peut durer longtemps; c'est une punition de Dieu; les bons et les mauvais y passent, chacun en a sa part mais que la volonté de Dieu soit faite et ayons confiance à la Ste Vierge; je vais la prier les dimanches à Fourvière; je lui demande que nous soyons un jour, qui soit bientôt, tous réunis à St Symphorien. Je vais presque tous les soirs à l'église de l'abbé Collin qui est à côté prier pour les amis qui n'ont pas cette chance.

Nous sommes libres tous les jours de 11 h à midi et demi, le soir de 6 heures au lendemain 5 h 1/2. Tous les lyonnais couchent chez eux et ceux qui veulent se payer une chambre. Les dimanches, nous sommes libres toute la journée. 3 dimanches de suite j'ai passé l'après-midi avec Tony Grange qui est au 17° à Lyon. Nous sommes allés voir l'abbé Magnoloux. Il nous a payé un bon souper. Malheureusement, il est parti samedi pour la Valbonne avec les bleus pour les instruire.

Lettre du 22 septembre à Eugène Grange

Que notre amitié te porte bonheur

Eugène GRANGE faisait le marché de St-Galmier. Le 8 septembre, un de ses amis forains, le tonnelier J-B Thivillier, lui écrit. Il avait cru qu'Eugène s'était noyé dans la Coise.

Laisse moi te conter une histoire qui va te faire rire, malgré que tu n'en ais guère envie. Il y a 15 jours, mon père est sorti de la messe avec Thoimas le marchand de rouannerie qui lui a dit qu'un voiturier de St-Sym lui avait dit que tu t'étais noyé en traversant la Coise. Avec ma femme, nous n'avons rien dormi de la nuit, tant nous te croyons mort. Il avait si bien dit : Oui Grange, celui qui a acheté une automobile, il y a 15 jours. Le temps nous durait d'arriver à St Galmier le lendemain pour savoir la vérité. Là, nous avons appris que c'était Grange le marchand de corde. Ca nous a soulagés. Si tu voyais le marché de St Galmier; il n'y a que que 5 ou 6 marchands : Sardin qui est dans l'auxiliaire, le grand Demeure qui est réformé, Ribouchon, Dépaillat, Cour et c'est tout. On ne vend rien et à midi, on s'en va. Nous pensons à ta femme avec ton commerce, comment elle doit faire, mon Dieu ! Espérons que ce sera terminé et que tu reviennes vite. Cher ami, ne te fais pas de mauvais sang; soigne toi bien et pense toujours à nous.

Que notre amitié te porte bonheur. 1.000.000 de poignées de main.

Ton ami dévoué. JB Thivillier

23-29 SEPTEMBRE 1915 BATAILLE DE CHAMPAGNE

C'EST LA QUE FUT TUE PIERRE GUYOT

Dans le numéro de novembre du COQ PELAUD, nous fixions la mort de Pierre GUYOT au 29 septembre 1914, comme l'indiquait sa fiche de décès officielle, alors que l'Echo Paroissial de juillet 1919 et les trois monuments aux morts la donnaient en 1915. Or, il semble bien que 1915 soit la date exacte. Explications.

LE SOLDAT PIERRE GUYOT appartenait au 5ème Régiment d'Infanterie Coloniale dont le casernement en 1914 se trouvait à Lyon. Ce régiment a participé à la Bataille de Champagne entre le 23 et 29 septembre 1915. Comme la fiche de décès de Pierre Guillot indique sa mort à l'ennemi le 29 septembre dans cette région, au Nord-Ouest de Souain, on peut en conclure qu'il est bien mort en 1915 et non en 1914. D'autant qu'en 1914, le 5ème RIC se trouvait dans les Vosges (Morhange et Sarrebourg). Il y a donc dans la fiche de décès officielle une erreur sur l'année de sa mort.

CAMPAGNE DE CHAMPAGNE

Pierre Guyot fait partie des 8 000 tués du 1er Corps d'Armée Coloniale

C'est donc lors de cette campagne de Champagne qui se déroule à 25 km à l'est de Reims que Pierre Guyot fut "tué à l'ennemi." Son régiment faisait partie de la 2ème Division Infanterie Coloniale (2ème D.I.C.) qui avec la 3ème D.I.C. et la 151ème D. Infanterie composait le 1er Corps Colonial placé sous les ordres du général Berdoulat, qui dépendait de la 11ème Armée de Pétain. A leurs côtés, à l'Ouest, se trouvait la

11ème Armée de Langle de Cary. C'est donc plusieurs centaines de milliers de soldats qui se trouvaient engagés dans cette Bataille sur un front de 25 kms.

Après une préparation de l'artillerie, les 23 et 24 septembre, l'attaque était lancée le 25 sous une pluie diluvienne qui, à part quelques éclaircies, ne cesserait pas jusqu'au 29. C'est donc dans ces conditions particulièrement difficiles que les soldats se lancèrent à l'assaut des lignes ennemies. Le 25, les troupes dont faisait partie Pierre Guyot, coiffaient la fameuse Main de Massiges, dont le point culminant, le Mont Têtu, était pris le lendemain. Les trois jours suivants (27-29), elles allaient buter en vain sur les défenses allemandes. Le 29 au soir, jour de la mort de Pierre Guyot, l'ordre était donné d'arrêter momentanément la progression. Celle-ci reprendrait en vain le 7 octobre. Les pertes françaises furent énormes : 138 000 hommes entre le 25 septembre et le 7 octobre dont 8 000 pour le 1er Corps d'Armée Coloniale. ■

Plus d'informations - Sur le site internet "vinny03.club.fr", on trouve un récit détaillé de l'offensive du 1er Corps d'Armée Colonial sur la Main de Manniges avec trois cartes détaillées. D'autres récits sont aussi accessibles sur "Main de Manniges".

MUSEE DE L'HOTEL-DIEU DE LYON

Une exposition sur les Opérations des Gueules Cassées

Le nom de "Gueules Cassées" a été donné aux grands blessés de la face par les fondateurs de l'Association de l'Union des Blessés de la Face et de la Tête (UBFT), créée en 1921. Celle-ci, dont la devise est "Sourire quand même", avait pour but d'aider les blessés du visage matériellement et moralement.

En 14-18, les chirurgiens furent confrontés pour la 1ère fois à un grand nombre de traumatisés de la face, les amenant à repenser la stomatologie et la chirurgie maxillo-faciale et oculaire.

Les Hospices Civils de Lyon, du fait de leur compétence reconnue en la matière

et notamment de celle du Professeur Albéric Pont, furent alors rapidement chargés de traiter ces traumatismes. L'exposition installée à l'intérieur du Musée de l'Hôtel-Dieu montre pour la première fois des moulages exécutés sur des blessés de la face, des photos (avant et après l'intervention chirurgicale) ainsi qu'une présentation des techniques utilisées.

La visite de cette exposition, -âmes sensibles s'abstenir- montre les miracles opérés par les chirurgiens pour rendre leur identité et leur raison de vivre aux "Gueules Cassées" qui se battaient pour la patrie. Sept mille d'entre eux leur doivent d'avoir repris figure humaine.

PRATIQUE - L'exposition a lieu jusqu'au 30 mars au Musée des Hospices Civils de Lyon, situé à l'intérieur de l'hôpital de l'HOTEL-DIEU, 1 place de l'Hôpital 69002, à deux pas de Bellecour.

Tél : 04 72 41 30 42. ■

LE COQ PELAUD

Bulletin mensuel, rédigé sous la responsabilité de Paul GRANGE
5, rue Ct Ayasse 69007 LYON
04 78 58 26 73

mail : citescopie@wanadoo.fr
Edité par l'Agence de presse **CITESCOPIE**
184, Bd Grange-Trye
69590 ST SYMPHORIEN/COISE

OU ET COMMENT SE PROCURER LE COQ PELAUD ?

Ce journal mensuel est envoyé à plusieurs associations et personnes de St-Symphorien. Gratuit, il peut être diffusé, notamment par reproduction en photocopie.

Le COQ PELAUD est disponible au **CENTRE SOCIO-CULTUREL**, place du Marché.

Vous pouvez aussi le recevoir **PAR MAIL**, en le demandant :

"citescopie@wanadoo.fr".

☛ **Vous avez des informations sur la vie des pelauds au front et au pays en 14-18, transmettez-les nous. Nous les publierons dans "LE COQ PELAUD."**